



Le vétérinaire Franz Lappe utilise depuis huit ans la vidéo pour identifier les phases de morsures et les mordeurs. ©F. Lappe

Pour le vétérinaire allemand Franz Lappe, l'analyse vidéo est un moyen efficace pour déterminer les éléments déclencheurs d'un épisode de caudophagie et sensibiliser les éleveurs aux facteurs de risque.

## « La vidéo aide à détecter les phases de morsures »

Le vétérinaire allemand Franz Lappe a recours depuis plusieurs années à l'analyse vidéo pour l'aider à réaliser un diagnostic de caudophagie. « Cette méthode est un succès dans plus de 80 % des cas », a-t-il témoigné auprès des vétérinaires porcins français lors du congrès AFMVP. Praticien en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, en Allemagne, il a développé sa propre approche pour accompagner ses éleveurs et comprendre les causes de morsures des queues. « L'analyse d'images vise à observer de manière intensive les animaux sans que leur comportement ne soit influencé par la présence de l'humain. Elle permet de

déterminer plus facilement le ou les individus mordeurs, le moment et le type de morsure. Ces indicateurs aident à comprendre la motivation de la morsure, pour agir ensuite sur les causes. » La caméra doit être installée

dans la salle d'élevage dès le début des problèmes de caudophagie.

### CIBLER DES SÉQUENCES DE JOUR ET DE NUIT

Les porcs de la case sont numérotés à l'aide d'un

marqueur afin de repérer le mordeur. Le vétérinaire utilise une caméra Panasonic (non professionnelle), suffisamment sensible pour les observations de nuit. Branchée sur le secteur, elle est fixée en hauteur de manière à avoir une prise de vue suffisamment large. Elle est installée dans une caisse en plastique hermétique, pour la protéger de l'ammoniac et de la poussière. « J'utilise la même depuis huit ans. » Équipée d'une carte SD de 164 mégaoctets, la caméra a une autonomie d'enregistrement de 17 heures, largement suffisante pour réussir à filmer les phases de morsures (8 heures au minimum). Le logiciel associé à la caméra

### TROIS TYPES DE MORSURES

Franz Lappe distingue trois morsures :

**1** celles en « deux étapes : mâchonne puis mord », motivées par l'exploration et le besoin de fouissage (en réponse à l'ennui, nécessité d'enrichir l'environnement)

**2** celles « soudaines et violentes » associées à une compétition des ressources (eau, aliment, zone d'inconfort)

**3** les morsures « obsessionnelles ». « Cette dernière forme, la plus fréquente, apparaît davantage sur des animaux chétifs ou malades. »



La caméra est posée dans une boîte hermétique pour la protéger de l'ammoniac et des poussières. ©F. Lappe



Les porcs sont numérotés pour identifier le ou les individus mordeurs. ©F. Lappe

découpe ensuite l'enregistrement en séquences de 22 minutes, ce qui permet de cliquer directement sur celles comportant des morsures de queue. Le vétérinaire avoue avoir passé du temps les premières fois (4 heures) à l'analyse des vidéos, « mais avec l'expérience, cette méthode n'est pas si chronophage », estime-t-il.

### LA VIDÉO A UN INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE

« Selon l'élevage, les premières observations de l'éleveur et les suspicions de type de morsures, je sais désormais quand filmer (de nuit, de jour, après les repas...) et quelles sont les phases à risque à visionner. Une morsure obsessionnelle se répète en général toutes les 4-5 minutes et sera rapide à détecter. Il faut aussi cibler des séquences de jour et de nuit, des morsures ayant parfois lieu uniquement de nuit, notamment celles liées à un problème de couchage, illustre-t-il. Au bout de 30 minutes de visionnage, je sais dire quelle est la cause des morsures. On peut pousser

jusqu'à 1 ou 2 heures pour une analyse plus en profondeur. » À travers plusieurs exemples, Franz Lappe a montré des situations de caudophagie qui ont pu être résolues suite à l'analyse d'images: morsures plus intenses après les repas de soupe qui étaient liées à un dysfonctionnement de la pompe de dilution de l'aliment; morsure d'un individu gêné par l'entrée directe des rayons du soleil en milieu d'après-midi (stress obsessionnel); entassement de porcs la nuit sur une partie de la zone de couchage liée à la fuite d'une vanne de lisier; morsures d'oreille et de queue et comportement de tétée en post-sevrage (dysbiose et perte de sodium et de protéines); morsures par les porcelets les plus légers (compétition et surconsommation à l'arrivée en post-sevrage)... Pour le vétérinaire, ces segments de vidéos ont aussi un intérêt pédagogique et contribuent à persuader les éleveurs de la nécessité des changements à mettre en place dans l'élevage. 📍

**Armelle Puybasset**

### Le projet interprofessionnel national C3PO

vise à identifier les bonnes pratiques d'élevage de porcs à queue entière et à confronter les expériences des éleveurs, techniciens et vétérinaires.

## Des queues entières en test dans dix élevages français

Démarrée il y a quelques années à l'échelle régionale avec l'OS porc Bretagne, la démarche de mutualisation des résultats d'essais sur l'élevage de porcs à queue entière prend une dimension nationale avec le nouveau projet C3PO (Caudectomie projet pilote en élevage de porc). Il s'agit d'une initiative interprofessionnelle, portée par la Coopération agricole, avec l'Ifip, les associations de vétérinaires SNGTV et AVPO et cinq coopératives partenaires (Cirhyo, Fipso, Eureden, Porc Armor évolution et Evel'up).

### TROIS NIVEAUX DE SUIVI EN ÉLEVAGE

« L'objectif est de documenter au maximum la mise en place d'essais de queues entières, d'identifier les bonnes pratiques et les savoir-faire et d'enrichir les guides techniques existants à partir du retour d'expérience des éleveurs, des techniciens et des vétérinaires impliqués dans les essais. L'enjeu final étant de voir comment réussir à arrêter progressivement la coupe des queues », ont expliqué Valérie Courboulay de l'Ifip et Mélanie Liber, vétérinaire au sein de Breizhpig et présidente de l'AVPO.

Concrètement, les essais vont être mis en place dans dix élevages conventionnels (deux par coopérative), représentatifs des élevages français sur caillebotis, avec un sevrage à 21 ou 28 jours. Le suivi se fera sur trois bandes successives



Les tests sur les queues entières sont réalisés dans des élevages conventionnels représentatifs de la production française. ©A. Puybasset

(la bande 2 démarrant après l'abattage de la bande 1), avec 100 porcs par bande à queue non coupée, soit une dizaine de portées de truies de rangs variés. « Il n'y aura pas de protocole d'élevage imposé, l'objectif étant de recueillir la diversité des techniques en place. » Un guide pour le suivi des animaux et les interventions a été proposé (mises en place de grilles de notation). Le suivi de l'élevage se fera à trois niveaux: par l'éleveur (notations quotidiennes de l'état des queues, des événements observés et interventions, du temps additionnel pour le suivi des cases à queues entières), par le technicien (mesures en fin de maternité, de post-sevrage et d'engraissement) et par le vétérinaire intervenant en cas de morsures (prise en charge des mordus, recueil de données de santé...). Le projet est financé par la DGAL et Inaporc. 📍 A. P.